



Pour Gorki, même dans la misère, l'homme continue de rêver d'une vie meilleure.

ISABELLE DACCORD

La Liberté

LES OSSES

31 octobre 2007

Flirt avec l'abîme dans un théâtre à l'abandon

ELISABETH HAAS

Vassili, Kletch, André, Anna, Nastia: tous voleurs, clochards, assassins, humanités échouées dans une auberge en ruine, asile de nuit misérable géré par le tenancier Kostylev et sa femme Vassilissa, Thénardiens russes. Il y a aussi Satine et l'Acteur. Et Louka, le pèlerin philosophe, qui vient redonner de la grandeur à ce monde tombé dans la déchéance matérielle et spirituelle. Leur histoire, c'est Maxime Gorki qui la raconte, dans «Les Bas-Fonds».

Pour ouvrir ce samedi le deuxième volet de sa saison russe, après la «Correspondance Gorki-Tchekhov», le Théâtre des Osses, à Givisiez, a choisi cette pièce douloureuse et lumineuse, où surgit l'immense compassion de Gorki pour ses personnages, leurs traits d'humour, leurs rêves d'élévation et d'amour.

Tandis que les Osses planchaient sur la scénographie de «L'Orestie» d'Eschyle, à l'affiche en février prochain, Jean-Claude de Bemels a imaginé un théâtre à l'italienne, sur lequel le public a un point de vue latéral: il a dégagé une scène, un parterre et des loges, pour offrir de multiples axes de jeu aux acteurs. Durant les essais réalisés avec les comédiens, l'idée de jouer «Les Bas-Fonds» dans le même espace scénique que «L'Orestie» s'est

imposée au scénographe et à Gisèle Sallin, metteuse en scène et directrice du théâtre des Osses.

Ils ont transformé le décor en théâtre désaffecté, squat abandonné à ces vies oubliées, agonisantes, qui flirtent avec l'abîme, les violences, les coups bas, la maladie, le suicide. «Kostylev a bricolé un chauffage, mis des vieux panneaux de décors pour arrêter les courants d'air et il loue ça très cher aux miséreux. Ceux-ci sont vêtus de costumes de théâtre pillés dans la réserve. Les patrons se sont appropriés les balcons, réservés aux riches. Le chauffage est sur la scène, dans la boîte noire de l'imaginaire. Le parterre, c'est le fin fond de bas-fonds», décrit Gisèle Sallin.

Pour la traduction française, la metteuse en scène a collaboré avec Vera Kalberguenova, soprano lyrique d'origine russe. Elle voulait faire claquer les répliques, retrouver le rythme de la langue de Gorki, son énergie. Vera Kalberguenova a aussi choisi les chansons traditionnelles russes qui composent la musique scénique. Treize comédiens au total se partagent l'affiche. |

> Sa 20 h, di 17 h Givisiez

Théâtre des Osses.

Autres représentations jusqu'au 9 décembre.

entretien : gisèle sallin

Les Bas-fonds

Du 3 novembre au 9 décembre au Théâtre des Osses (Fribourg), Gisèle Sallin met en scène *Les Bas-fonds* d'après Maxime Gorki. Le thème de la pièce est universel : que deviennent les êtres en marge de la société ? Une pièce sombre, certes, mais qui n'oublie cependant pas de faire place au rêve, à l'espoir d'un monde meilleur, notamment au travers de l'exercice de la compassion. Entretien.

Gisèle Sallin, vous montez *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

Maxime Gorki est un géant du théâtre. Tous les soirs il est joué sur les scènes du monde entier et dans toutes les langues. Il est un homme politique engagé contre les tyrans de son époque.

Dans sa pièce, il mène une critique contre la misère : la misère est la forme la plus universelle de l'esclavage et elle est un thème contemporain. Gorki introduit dans sa pièce le thème de la compassion. C'est la seule chose qui reste aux miséreux. Mais il la présente comme un outil de lutte contre la fatalité de la misère.

Les personnages de la pièce de Gorki sont des êtres en marge de la société. Que vous inspirent ces personnages ?

Ce sont des personnages hauts en couleurs qui sont tout à fait réalistes. Ils ne sont pas en marge

par leur seule volonté. C'est la société - qui accepte la misère - qui les a marginalisés et a fait d'eux des voleurs, des putains, des assassins, des clochards. Mais ils ne sont pas mauvais au départ. On voit leur chute et on comprend que la vie les a brisés. Il y a bien sûr des vrais salauds mais ce sont les exploitants de la misère, les proxénètes.

On qualifie parfois *Les Bas-fonds* d'orgie de misère. Ne craignez-vous pas de désespérer le public ?

Ce n'est pas une orgie. C'est une fresque philosophique exécutée avec art. C'est une peinture magistrale qui dénonce le pourquoi et les conséquences de la misère.

Gorki introduit un personnage de compassion qui déclenche le rêve d'une autre vie et avec le rêve, l'espoir que rien n'est irréversible. Il n'y a rien de désespérant dans *Les Bas-fonds* parce qu'au fin fond des bas-fonds, il y a l'Homme. Et quelques-



Gisèle Sallin

uns peuvent encore se lever. Et un homme debout espère. C'est vrai, *Les Bas-fonds* c'est une mise en lumière crue et cruelle de la réalité. Mais cette mise en lumière révèle aussi l'humour, la tendresse, la fête. C'est tout le contraire du désespoir.

Pour quel type de mise en scène avez-vous opté : une mise en scène contemporaine, réactualisée, ou au contraire respectueuse de l'atmosphère de la Russie du début du XXe siècle ?

La misère c'est la misère. Elle peut surgir n'importe où. *Les Bas-fonds* c'est un squat, un lieu désaffecté transformé en asile de nuit. Ça pourrait se passer dans un hôtel insalubre, dans un abri anti-aérien, dans une centrale nucléaire ou une vieille usine, dans une boucherie... bref dans un lieu qui a perdu son affectation. Nous avons choisi de jouer *Les Bas-fonds* dans un théâtre à l'italienne abandonné. Les miséreux qui viennent là sont habillés avec des restes des costumes trouvés dans la réserve du théâtre.

Propos recueillis par
Laurent Cennamo

Au Théâtre des Osses, Fribourg, du 3 novembre au 9 décembre 2007.

Réservations : 026 469 70 00

www.theatreosses.ch



Les Bas-fonds de Maxime Gorki. Photo Isabelle Daccord.

Les Bas-fonds, Maxime Gorki

Radio Fribourg, lundi 5 novembre

Critique de Xavier Pilloud, rédacteur en chef adjoint

Les Bas-fonds, où évoluent des artistes déçus, des clochards, d'anciens bagnards, des hommes et des femmes à la lie de la société, toujours à la quête de quelques kopecks à voler ou à gagner malhonnêtement pour boire de la vodka jusqu'à ce que les douleurs du cœur et du corps se dissipent. Les Bas-fonds où sévissent violence, pauvreté et mort. Les Bas-fonds où Maxime Gorki introduit un personnage de compassion qui écoute, qui entend et révèle l'humanité des rebus de la société. Ce personnage incarné par la magnifique Véronique Mermoud, prénommée Louka dans la version des Osses, nous apprend qu'il n'y a chez les hommes pas de vérité absolue. Ainsi Louka dit : « L'homme vit selon son corps et ses tripes : il est bon un jour, méchant le lendemain ».

Cette réplique illustre parfaitement la mise en scène de Gisèle Sallin, le jeu des 13 comédiens, en accord avec le texte de Gorki. Le spectateur passe d'une seconde à l'autre du rire aux larmes. Les personnages voient la mort et l'instant d'après ils chantent. La vie est dense, riche et diverse sur cette scène. Cette scène car le scénographe Jean-Claude De Bemels et Gisèle Sallin ont pris le parti de situer les Bas-fonds de Gorki, un squat dans le texte, dans un vieux théâtre désaffecté. Idée géniale : le décor casse les deux dimensions du plateau du théâtre à l'italienne pour dessiner deux grandes transversales et donner une profondeur jamais vue à Givisiez.

Une épaisseur qui, avec le jeu de toute la troupe, permet d'aller très loin dans la pièce de Gorki et dans le théâtre russe comme il existe encore aujourd'hui. Un théâtre où les mots n'ont pas la vedette mais où le corps transcrit les multiples sentiments et états d'âme avant que ne commencent à bouger les lèvres. Le Centre d'art dramatique de Givisiez a d'ailleurs réécrit le texte de Gorki, enlevé les artifices littéraires des traductions françaises du texte russe. Cela sonne, cela claque, cela résonne avec des chansons qu'on dirait interprétées en russe.

Les Bas-fonds du Théâtre des Osses est à mettre entre toutes les mains.

CRITIQUE

La troupe des Osses illumine «Les Bas-Fonds» de Gorki

THÉÂTRE • *Le texte a 100 ans mais pas une ride dans la traduction rajeunie de Gisèle Sallin, Véronique Mermoud et Vera Kalberguenova.*

ANNICK MONOD

Ça aurait pu se passer dans une cave, un hangar, une usine, à Zurich comme à Moscou. Aux Osses à Givisiez, «Les Bas-Fonds» de Maxime Gorki ont une salle de théâtre désaffectée pour décor, squattée par une bande de va-nu-pieds. Voleur, ivrogne, aristo déchu, prostituée, trimardeur, un peuple échoué survit entre les fauteuils du parterre, vêtus de costumes mités. Dans cette cage aux illusions perdues, les humains sont des fauves: ils tournent en rond, cognent, chantent, rient, agonisent et se saoulent en attendant rien du tout. Un monde gueulard où le seul vrai scandale est la misère qui humilie les humains. Il y a l'Acteur qui a perdu ses mots au fond d'un verre de vodka, l'ouvrier qui aurait honte de ne pas bosser alors même que ceux qui l'exploitent ne se gênent pas de sa misère, Pepel qui couche avec la patronne mais aime sa sœur, Medvedev le gendarme poltron et Kostylev, qui loue ce taudis à des prix d'usurier. L'arrivée de la vieille Louka, vagabonde «devenue tendre à force d'avoir été pétrie», illumine ce sous-sol borgne en y apportant compassion et espérance – un rôle qu'on jurerait écrit sur mesure pour Véronique Mermoud, quand bien même le personnage original est masculin. «N'oublie jamais que tu es un brave type», dit-elle au voleur – et le miracle opère: respectés, les hommes deviennent respectables, aimés, ils redeviennent aimables. Même Kletch l'écorché vif s'apaise finalement, pour constater qu'«il y a des vraies personnes partout.»

«On aurait pu monter cette pièce comme un documentaire», commente Gisèle Sallin. «Mais la réalité, on la connaît.» La voie choisie, celle de la

distanciation à travers un ailleurs sans date ni lieu, touche plus juste que ne le font au quotidien des images télévisées contre lesquelles on a fini par se blinder. Un choix qui n'empêche d'ailleurs en rien les relations à l'actualité: on s'étonne à peine d'entendre le patron Kostylev, quand il menace de jeter dehors les clochards, parler d'expulser des «moutons noirs».

Le texte a cent ans, donc, et pas une ride. Une modernité qui tient à la verve décapante de Gorki, mais aussi au travail d'adaptation qu'ont mené Gisèle Sallin et Véronique Mermoud avec la chanteuse lyrique d'origine russe Vera Kalberguenova. Elles ont affûté, taillé, resserré, jusqu'à obtenir une langue contemporaine, efficace et rythmée. Les répliques y claquent, péremptaires comme des brèves de comptoir. Au passage, quelques personnages ont disparu de la large galerie de caractères imaginée par Gorki. Il en reste seize, tous attachants. Et si l'on se perd encore parfois dans cette foule, on ne s'y ennue jamais. Outre Louka, un autre rôle est devenu féminin, manière pour Gisèle Sallin de rappeler «qu'actuellement autant de femmes que d'hommes sont dans la misère.»

Casse-gueule, ces bons sentiments? Toujours sur le fil, les comédiens des Osses évitent de tomber dans le pathos gratuit pour restituer au contraire toute la radicalité de Gorki. Grâce entre autres au recours à la musique, ils incarnent le texte avec une énergie qui frise en permanence le paroxysme. Et dont le feu s'alimente à grandes goulées de l'appel d'air du rire. |

A voir jusqu'au 9 décembre aux Osses (plus dernière le 31 décembre), rés. 025 469 70 00.

Le Temps 8.11.2007

Givisiez (FR)

Les Bas-Fonds

Ils s'appellent Nastia, Pepel, Le Baron ou Anna. Ils ne partagent pas la même origine sociale, mais le même quotidien miséreux, tissé d'alcool et de bagarres sordides. Dans *Les Bas-Fonds* écrit à l'aube du XXe siècle, Maxime Gorki dépeint la détresse des laissés-pour-compte et confie au vieux Louka le soin de leur redonner la foi. Sous la direction de Gisèle Sallin, Louka devient une femme (Véronique Mermoud, magnifiquement maternelle) et la cave, un théâtre désaffecté. Seules entorses à une mise en scène ultra-naturaliste qui rappelle plus la version cinématographique de Jean Renoir que nos sans-abri actuels. Un peu poussiéreux, donc, mais plein d'un feu et d'une fougue qui enthousiasment le public. *MPG*

**Théâtre des Osses, rue Jean Prouvé 2.
Di à 17h, ve-sa à 20h
jusqu'au 9 décembre.
(Loc. 026/469 70 00,
www.theatreosses.ch).**



DIMANCHE 11

Mickey révolutionnaire

THÉÂTRE Des anarchistes déguisés en héros de Walt Disney? C'est la vision apocalyptique du nouveau spectacle de la Compagnie Marin, *Il faut parfois se servir d'un poignard pour se frayer un chemin*, qui renverse avec ironie nos valeurs. Des enfants brésiliens fondent une cellule révolutionnaire baptisée Club Mickey et envisagent d'assassiner des people.

LAUSANNE, PULLOFF THÉÂTRES, RUE DE L'INDUSTRIE 10, 18 H, TÉL. 021 311 44 22. WWW.PULLOFF.CH



LUNDI 12

Sculptures en liberté

PROMENADE *La Balade de Séprais*, sur la commune jurassienne de Boécourt, propose un parcours gratuit, ouvert toute l'année, pour découvrir les œuvres de sculpteurs contemporains en pleine nature. Totem en bois, taureau en métal ou création en objets récupérés: au total, quarante-deux œuvres d'artistes suisses et internationaux.

BOÉCOURT (JU), WWW.BALADE-SEPR AIS.CH



MARDI 13

'Parler sans mots

EXPO Si vous pensez encore que les sourds sont des handicapés, il est temps d'aller voir *Scènes de Silence*, une exposition aux allures d'expérience. Accompagné par un guide sourd, isolé par des casques antibruit, vous apprivoiserez en huit étapes ludiques et interactives la finesse du langage des signes.

GENÈVE, SALLE DU MÔLE, RUE DU MÔLE 21, 10 H-18 H. RÉSER. OBLIGATOIRES: 022 731 74 76, JUSQU'AU 31 JANVIER 2008. WWW.SCENESDESILENCE.CH



MERCREDI 14

Eloge de la légèreté

EXPO L'artiste franco-suisse Hélène Gerster aime détourner le quotidien avec simplicité et humour, que ce soit au moyen d'une installation, de la vidéo ou de la photo. En remplissant des gants chirurgicaux de plâtre ou d'eau, elle crée des êtres bizarres et loufoques, révélant l'insolite dans le banal.

MOUTIER (JU), DE FILS EN AIGUILLES, MUSÉE JURASSIEN DES ARTS, R. CENTRALE 4, 16 H-20 H, JUSQU'AU 25 MAI 2008. TÉL. 032 493 36 77. WWW.MUSEE-MOUTIER.CH



JEUDI 15

Diva barjo

CONCERT La délurée mais très classe Brigitte Fontaine investit ce soir la scène du Festival Les Créatives. Première rockeuse française, elle est aujourd'hui l'égérie d'une nouvelle génération de compositeurs français, de M à Noir Désir. En première partie: la jeune Zurichoise Sophie Hunger à la voix étonnante. Entre jazz et soul.

ONEX (GE), FESTIVAL LES CRÉATIVES, SALLE COMMUNALE, RTE DE CHANCY 131, DÈS 19 H, WWW.LESCREATIVES-ONEX.CH



VENDREDI 16

Classique russe

THÉÂTRE *Les Bas-Fonds*, la pièce la plus célèbre de Maxime Gorki, est revisitée par la metteuse en scène Gisèle Sallin. Les laissés-pour-compte de la société se retrouvent dans un théâtre désaffecté. Ils refont le monde avec humour et réussissent même à retrouver une certaine beauté.

GIVISIEZ (FR), THÉÂTRE DES OSSÉS, RUE JEAN PROUVÉ 2, 20 H, JUSQU'AU 9 DÉC. ET SOIRÉE DU 31 DÉC. TÉL. 026 469 70 00. WWW.THEATREOSSÉS.CH



SAMEDI 17

Diamant noir

PHOTO Grand voyageur suisse au regard sensible, Marco Poaluzzo a notamment collaboré avec *Géo* et *The National Geographic*. *Ethiopia*, sa nouvelle expo, montre les multiples aspects, entre tradition et modernité, d'un pays deux fois plus grand que la France et qui compte plus de 800 ethnies.

BIENNE, PHOTOFORUM PASQUART, FAUBOURG DU LAC 71-75, 11 H-18 H, JUSQU'AU 25 NOVEMBRE. TÉL. 032 322 44 82. WWW.PASQUART.CH

PHOTOS: MERCEDES REEDY, MARCO POALUZZO, ISABELLE DIACORIO ET DR

THÉÂTRE DES OSSES

La vie au-delà de la misère

Dans «Les bas-fonds», de Maxime Gorki, des miséreux boivent, rient, parlent de liberté, dans un monde qui s'effondre. C'est poignant, drôle et mis en scène avec le soin du détail qui caractérise le Théâtre des Osses. A découvrir à Givisiez.



La joie dans la misère, le rire dans le désespoir: c'est un peu de l'âme russe que l'on retrouve sur la scène des Osses

CRITIQUE

■ Qui sont-ils? Comment sont-ils arrivés là? On ne le saura guère. Un ancien acteur, un «baron», une prostituée, des hommes et des femmes se retrouvent ici, unis dans une même déchéance. Ils rient, boivent, meurent, avec ce qu'ils ont pu garder de compassion et de rêve.

Après *Correspondance Gorki-Tchekhov*, le Théâtre des Osses poursuit sa «saison russe» avec *Les bas-fonds*, de Maxime Gorki. Où l'on retrouve le soin du détail et le refus de la gratuité qui caractérisent les mises en scène de Gisèle Sallin et les scénographies de Jean-Claude De Bemels. De quoi créer une atmosphère visuellement saisissante et symboliquement très riche.

Créés en 1902, *Les bas-fonds* forment une tranche de vie sur laquelle Gorki pose un regard lucide, à la manière naturaliste. Dans un monde en déliquescence, il nous présente une galerie de personnages, musiciens, clochards, voleurs et miséreux en tous genres, qui sont là «comme des loups», à «crever de faim dès le matin». Qui sont là, parce que, de toute manière, ils sont «de trop partout».

Dans cet univers délabré, restent la joie d'un accordéon, le réconfort de la vodka. Et la vieille Louka, nouvelle arrivée, qui a su garder sa compassion. Louka avec ses mots tout de dignité, qui tente de redonner l'envie de rêver. Après son départ, ces miséreux basculent: dans le poignant dernier acte, même la mort n'appelle plus de compassion.

Sens de l'espace

De manière symbolique, Gisèle Sallin et Jean-Claude De Bemels ont transposé l'asile de nuit de Gorki dans un ancien théâtre à l'italienne. Abandonné, décati, avec ses fauteuils usés et son rideau rouge terni. A la dénonciation de la misère s'ajoute alors un autre sens, comme si le monde n'était que représentation, dans un théâtre prêt à s'effondrer. De plus, tous ces pauvres hères

ont des costumes que l'on devine pris dans les réserves et portent en eux l'histoire d'autres personnages, d'autres destins.

Présenté de biais, ce théâtre rompt en outre les habitudes et offre des points de vue inhabituels. Il permet aussi une utilisation très raffinée de l'espace et un jeu sur la hauteur, lui aussi symbolique, puisque Kostylev, patron de cet asile particulier, s'est attribué les balcons, places des riches. Et, sur la scène, au monde de l'imaginaire a succédé le concret: un chauffage, qui a presque des allures de tombeau.

Ame russe

La réussite du Théâtre des Osses tient aussi dans une distribution équilibrée de 13 comédiens, emmenée par une Véronique Mermoud (qui interprète Louka) au jeu impressionnant de nuances. Quant au texte lui-même, il apparaît d'autant plus moderne que Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont signé une nouvelle adaptation, avec l'aide de Vera Kalberguenova. La langue claque sans vernis littéraire inutile, les répliques fusent avec énergie.

Cette production des Osses fait ainsi remarquablement ressentir ce bouillonnement, cet univers vibrant de révolte, de résignation, d'excès dans la colère comme dans le désespoir ou la joie: «On va chanter, on va faire la noce et quand la mort viendra, on mourra!» C'est l'âme russe, avec son mélange de fatalité, de rire et de larmes. Cette façon aussi de s'interroger sur la vie, sur la foi, la liberté, la vérité ou le mensonge sans jamais pontifier. Si l'humour reste bien présent, c'est le plus souvent l'émotion qui prend le dessus. Avec ce cri, par exemple, résumant au fond tout le propos de Gorki: «Et pourtant, je suis né pour quelque chose!» Eric Bulliard

Givisiez, Théâtre des Osses, les 16, 17, 18, 23, 24, 25, 30 novembre et 2, 7, 8, 9 et 31 décembre. Vendredi et samedi, 20 h, dimanche 17 h. Réservations: 026 469 70 00, www.theatrosses.ch

Au Théâtre des Osses, on boit, on crie, on croit

Spectacle La directrice Gisèle Sallin met en scène «Les Bas-Fonds», de Maxime Gorki

Marie-Pierre Genecand

Aujourd'hui, sauf exception trash, on aurait plutôt la douleur minimale, le chagrin souterrain. Rien à voir avec *Les Bas-fonds*, de Maxime Gorki, tels que mis en scène par Gisèle Sallin. Collant à l'époque bohème de la pièce, début XXe siècle, la directrice du Théâtre des Osses propose un spectacle où les oubliés de la société préfèrent boire, crier et chanter leur désespoir. Très vieux style et bruyant. Mais la fougue et le feu de cette option charment un public gagné par le tonitruant tremblement.

Noyés dans la vodka

Naïveté ou fidélité? En tout cas, Gisèle Sallin ne tord pas le cou aux auteurs, qu'elle sert plus qu'elle ne s'en sert. En metteur en scène scrupuleuse, elle veille à conserver les pièces dans leur contexte. Ainsi, lorsqu'elle livre *Mère Courage*, de Bertolt Brecht, on croirait au retour d'Hélène Weigel sous les traits de Véronique Mermoud. Et quand, auparavant, *Thérèse Raquin* renaît sous sa direction, le naturalisme de Zola flamboie. Pareil, ici, avec *Les Bas-fonds*, de Maxime Gorki. Liesse ou détresse, chaque scène a son flot de rires et de larmes noyé dans la vodka. Une sorte de théâtre ethnologique, donc, plus attaché à l'origine du texte qu'à sa résonance actuelle.

Vous soupirez? Vous avez raison et tort à la fois. Certes, dans le Gorki, voir ces personnages en haillons s'agiter et hurler déprime un peu. On se dit que tout cela est très poussiéreux et on aimerait calmer le jeu pour tisser des liens entre la désolation d'hier et le désarroi contemporain. Mais ces bas-fonds qui ont le verbe haut ont aussi le mérite de créer un spectacle populaire que chacun peut traverser à sa manière. Les enfants rient aux chutes et aux bagarres des ivrognes, les adultes frémissent aux questionnements

existentiels et les spectateurs plus âgés savourent les morceaux de bravoure des deux accordéons.

Et puis, dans ce tohu-bohu très proche de la version cinématographique de Jean Renoir en 1936, il y a Louka, pèlerin des grands chemins, qui sème la compassion comme d'autres réclament du pain. Sur la scène de Givisiez, le personnage devient féminin. Véronique Mermoud lui prête son sourire apaisé et livre un plaidoyer convaincant pour l'amour de son prochain. Elle enseigne aussi à la clique d'ivrognes les vertus de la foi. Chez Gorki, en 1902, rien de postmoderne: on vit encore dans l'attente d'un messie. Reste à savoir si ce sauveur sera spirituel ou politique...

Un décor saisissant

Enfin, si aucun trouble n'affleure dans le jeu des comédiens résolument premier degré, la scénographie, elle, installe un décalage qui permet de souffler. Associé aux Osses depuis plus de dix ans, le Belge Jean-Claude de Bemels loge les déshérités, non dans la cave de propriétaires usuriers, mais dans un théâtre à l'italienne désaffecté. Avec son rideau rouge élimé et ses cinq fauteuils rescapés, ce décor saisissant raconte autant le feuilleton des squats romands de cet été que la fin d'un théâtre classique. «Allons-nous vers une perte d'affectation, de sens et d'identité du théâtre?» s'interroge Gisèle Sallin dans le dossier de presse. Pas vraiment le temps d'y songer. Nastia, Pépél, Satine et les autres déboulent avec force cris véhéments pour nous dire, nous chanter leur tourment.

Marie-Pierre Genecand

Les Bas-Fonds, de Maxime Gorki, jusqu'au 31 décembre, au Théâtre des Osses, rue Jean-Prouvé 2, Givisiez/Fribourg, rés. 026/469 70 00, durée: 2h45 avec entracte.

Toute l'info sur **RSR**.ch

SUR CE SUJET

Dernière mise à jour : 15 novembre 2007 à 13:28

Imprimer 

Journal 12h30
15 novembre 2007



Les Bas-fonds, de Maxime Gorki [© Isabelle Daccord]

« Les Bas-fonds », que deviennent les êtres en marge de la société ?

Le « Théâtre des Osses » à Givisiez, à côté de Fribourg, propose une oeuvre puissante : « Les Bas-fonds » d'après l'auteur russe Maxime Gorki.

Cette pièce parle de la pauvreté, de la misère mais sans aucun misérabilisme. Ce texte a plus de 100 ans, mais il n'a pas pris aucune ride.

Les Bas-fonds, chef-d'oeuvre dramatique de Gorki, fut créé par Stanislavski en 1902 au Théâtre d'Art de Moscou. Depuis cette pièce en quatre actes n'a cessé d'être jouée dans toutes les langues, dans tous les pays.

Son thème est universel : que deviennent les êtres en marge de la société ? Gorki dépeint des moments de vie dans un asile de nuit. Il dresse une fresque philosophique sur la misère, mais sans jamais lâcher le fil du rêve ni l'espoir d'un monde meilleur.

Le reportage de Maurice Doucas dans le 12H30.

Hebdo
29 novembre 2007

LES BAS-FONDS

CLASSIQUE Avec *Les bas-fonds* de Maxime Gorki, Gisèle Sallin met en scène toute l'horreur et la beauté des hommes. Leur misère ainsi que la grandeur de leurs rêves. Sur scène, 13 comédiens s'agitent pour un spectacle fougueux comme une fresque populaire. I ASS

GIVISIEZ (FR). Théâtre des Osses.
Jusqu'au 9 décembre.
Rens. 026 469 70 00.

MARDI 11 DÉCEMBRE 2007
24 HEURES

EN BREF

Prolongations pour *Les bas-fonds*

THÉÂTRE *Les bas-fonds*, de Maxime Gorki, mis en scène par Gisèle Sallin, rencontre un tel succès auprès du public que le Théâtre des Osses a décidé d'ouvrir cinq représentations supplémentaires. Interprété par une copieuse distribution, *Les bas-fonds* est un texte universel qui reste d'une actualité brûlante. Les supplémentaires auront lieu les 14, 16, 21, 22 et 23 décembre (20 h). Nous reviendrons sur cet excellent spectacle. Réservations au 026 469 70 00 ou par internet www.theatreosses.ch M. CY



ISABELLE DACCORD

THÉÂTRE DES OSSES

«Les Bas-Fonds» de Gorki en tournée

La metteuse en scène Gisèle Sallin et le scénographe Jean-Claude De Bemels ont situé l'intrigue des «Bas-Fonds» dans un vieux théâtre à l'italienne abandonné. Les personnages de Gorki, qu'on appellerait aujourd'hui des SDF, ont trouvé refuge dans ses loges, se sont installés sur ses sièges miteux, ont trouvé un peu de chaleur près

de son fourneau. La scène du théâtre des Osses, à Givisiez, accueille dès vendredi pour la deuxième fois cette production qui tournera ensuite à La Tour-de-Trême, Châtel-St-Denis, Vevey, Sierre et la France. La distribution, remarquable, de la tournée est la même que lors de la création de la pièce, en novembre 2007, au Théâtre des

Osses. Pour donner un nouveau souffle à la traduction du texte russe de Gorki, Gisèle Sallin avait travaillé avec la chanteuse lyrique Vera Kalberguenova. EH

> Ve, sa 20 h, di 17 h Givisiez

Théâtre des Osses. Le spectacle tourne ensuite à la Salle CO2 de La Tour-de-Trême (le 24 janvier) et à l'Univers@lle de Châtel-St-Denis (le 31 janvier).

24 Heures 5 janvier 2009



Les miséreux des *Bas-fonds* s'habillent avec les costumes trouvés dans le théâtre. Isabelle Daccord / LDD

THÉÂTRE *Les bas-fonds*: une fresque philosophique

Emmenant treize comédiens dans l'aventure (dont Véronique Mermoud), Gisèle Sallin ressuscite *Les bas-fonds* de Maxime Gorki avec fougue et entrain. La pièce se déroule dans un vieux théâtre désaffecté. S'y croisent, la nuit ou le jour, les laissés-pour-compte de l'existence: des voleurs, des clochards, des assassins, des miséreux de toutes sortes.

Au cœur de l'oisiveté et de l'ennui, les conversations vont bon train: sur la vie, l'amour, la mort... Des intrigues se tissent. «Un monde «brut de décoffrage» à partir duquel Gorki fait naître le rêve et la compassion», aime à souligner la metteuse en scène. Avec des personnages tous plus attachants les uns que les autres, l'auteur dresse une fresque philosophique sensible, où se côtoient sans anicroche l'humour, le suspense et la beauté des cœurs.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

CO2 ET UNIVERS@LLE

La vie, le rêve, malgré tout

Le Théâtre des Osses part en tournée avec «Les bas-fonds», de Maxime Gorki, avec des arrêts à La Tour-de-Trême et à Châtel-Saint-Denis. Une plongée dans un univers en déliquescence, où des miséreux boivent et rient. Et s'accrochent au rêve, à la vie.

regard lucide, dans la tradition naturaliste. Son action, il la place dans un squat aménagé en asile de nuit. Dans la version des Osses, la metteure en scène Gisèle Sallin et le scénographe Jean-Claude De Bemels ont transposé cette histoire dans un théâtre abandonné, placé de biais. Une salle à l'italienne, décatie, comme prête à s'effondrer, qui ajoute un sens symbolique supplémentaire.

Rage de vivre

Treize comédiens se partagent la scène, emmenés par une Véronique Mermoud (qui joue Louka) toujours aussi impressionnante de nuances. Mis en scène avec le souci de précision qui caractérise les Osses, l'ensemble forme un spectacle vibrant de révolte, d'émotion, d'humanité, aussi drôle que poignant. A l'image de ce cri du cœur d'un personnage: «Et pourtant je suis né pour quelque chose!» Ou de cet appel plein de rage de vivre: «On va chanter, on va faire la noce et quand la mort viendra, on mourra!»

Le Théâtre des Osses a travaillé sur une nouvelle version des *Bas-fonds*: chanteuse lyrique d'origine russe, Vera Kalberguenova a collaboré avec Gisèle Sallin pour cette adaptation inédite. Pour que le rythme des chants populaires, par exemple, claque comme en russe, que les répliques fusent avec plus d'énergie que dans les versions existantes.

Eric Bulliard

La Tour-de-Trême, salle C02, samedi 24 janvier, 20 h 30. Réservations: Office du tourisme de Bulle, 026 913 15 46. Châtel-Saint-Denis, Univers@Ile, samedi 31 janvier, 20 h 30. Réservations: Office du tourisme de Châtel, 021 948 84 56

■ C'est un univers de misère, où ne survivent que des éclats de rêve. Où se croise un petit monde de clochards, d'ivrognes, de musiciens, de miséreux en tout genre. Le Théâtre des Osses a monté il y a un peu plus d'un an, à Givisiez, ces *Bas-fonds*, décrits avec pertinence par Maxime Gorki. Parti en tournée en Suisse et en France, le spectacle passe samedi par la salle C02 de La Tour-de-Trême et le 31 janvier par l'Univers@lle, à Châtel-Saint-Denis.

Créée en 1902, la pièce se présente comme une étonnante tranche de vie. On ne sait pas vraiment d'où viennent ces miséreux, comment ils sont arrivés dans cet asile de nuit. Ils rient, boivent, crient, chantent, meurent... Comme ils le disent eux-mêmes, ils restent là, à «crever de faim dès le matin», «comme des loups». Leur réconfort: quelques notes d'accordéon, une bouteille de vodka. Et la vieille Louka, nouvelle arrivée, pleine de dignité, qui tente de leur redonner le goût du rêve. Et de faire entrer la beauté dans cette vie de misère.

Maxime Gorki (1868-1936) pose sur cette cour des miracles un



Les personnages des *Bas-fonds* luttent pour garder la joie et le rêve dans leur misère

À L'AFFICHE

Collectif Douche Froide

«J'ai passé ma vie à chialer...
mais demain j'arrête!»

Comment créer un spectacle, à
quelles questions dramaturgi-
ques et financières doit-on
répondre pour pouvoir partager
un propos avec le public? Un
processus de création original,
à défaut d'une création par
auteur interposé.

Du 29 janvier au 8 février, je. à
20 h, ve., sa, à 20 h 30, di. à 17 h

Théâtre du Pommier, Neuchâtel

Billetterie: 032 725 05 05

www.ccn-pommier.ch

«Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran»



Un émouvant conte initiatique.

A Paris, dans les années
soixante, un garçon juif devient
l'ami du vieil épicière arabe.

Deuxième volet du «Cycle de
l'Invisible» d'Eric-Emmanuel
Schmitt, ce récit retrace le
parcours de Momo qui, entraîné
par ce vieux soufi, cheminera
jusque sur les routes du
Croissant d'Or...

Les 30 et 31 janvier, ve. à 20 h,
sa. à 18 h

Théâtre du Passage, Neuchâtel

Billetterie: 032 717 79 07

www.theatredupassage.ch

Kerzerslauf du 21 mars à Kerzers

A gagner: 50 dossards!

Envoyez un courriel à sponso-
ring@mgb.ch ou bien une carte
postale à la FCM, «Kerzerslauf»,
Sponsoring, Limmatstr. 152, C.P.,
8031 Zurich. Indiquez votre nom,
adresse, date de naissance et
«Kerzerslauf».

Délai: 1^{er} février.

Misère, compassion, éveil, beauté

L'irruption de la beauté dans la vie misérable des hommes:
«Les Bas-Fonds», de Maxime Gorki, à Châtel-Saint-Denis.

Avec *Les Bas-Fonds*, de
Maxime Gorki, mis en
scène par Gisèle Sallin, le
Théâtre des Osses propose une
fresque populaire et tonitruante.
Maxime Gorki y dessine un monde
«brut de décoffrage» de voleurs, de
clochards, d'assassins mais aussi
d'artistes et de philosophes, à qui il
offre la compassion et le rêve comme
moyens de combat.

Grâce au génie de Gorki, loin
d'être lugubre, l'ambiance de la
pièce est pleine d'humour et de
suspense. On passe de la cruauté à
la tendresse, du rire aux larmes.

Le Théâtre des Osses propose
une version adaptée du texte de
Maxime Gorki, avec une langue
plus directe, plus populaire que
celle des traductions françaises
existantes.

Pour coller le plus près possible
au rythme et à l'énergie de la lan-
gue russe, Gisèle Sallin a collaboré
avec Vera Kalberguenova, chan-
teuse lyrique d'origine russe. Les
chants populaires ont également
été travaillés pour obtenir en fran-
çais le même rythme de phrasé
qu'en russe. Résultat: les répliques
fusent, l'humour de Gorki claque,
les personnages vibrent d'hu-
manité.

Théâtre

«Les Bas-Fonds», de Maxime Gorki

Le 31 janvier à 20 h 30
Univers@lle, Châtel-Saint-Denis
Billetterie: 021 948 84 56
www.culturechatel.ch



Les treize comédiens du Théâtre des Osses jouent dans un magnifique
espace scénique.

Profil Février 2009

© Les Bas-Fonds



DÉTRESSE BRUYANTE

De nos jours, on aurait plutôt la douleur minimale, le chagrin souterrain. Rien à voir avec *Les Bas-Fonds* de Maxime Gorki tels que mis en scène par Gisèle Sallin. Collant à l'époque bohème de la pièce, début XX^e siècle, la directrice du Théâtre des Osses propose un spectacle où les oubliés de la société préfèrent crier, chanter et boire leur désespoir. Mais dans ce tohu-bohu très proche de la version cinématographique de Jean Renoir en 1936, il y a Louka, pèlerin des grands chemins, qui sème la compassion comme d'autres réclament du pain. Ici, le personnage devient féminin. Véronique Mermoud lui prête son sourire apaisé et livre un plaidoyer convaincant pour l'amour de son prochain.

Le 4 février au Théâtre de Vevey, tél. 021-923 53 96, www.theatredevevey.ch ;
le 20 février aux Halles de Sierre, tél. 027-455 70 30, www.leshalles-sierre.ch.

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

- 3 novembre 2007 : RSR Espace 2 consacre une partie de son émission Dare-Dare entre 12h et 13h, au spectacle *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki.
Invitées en direct : Gisèle Sallin et Emmanuelle Ricci (Journaliste : Marlène Métrailler)
- 5 novembre 2007 : RADIO FRIBOURG propose une critique du spectacle *Les Bas-fonds* dans les informations du matin et de midi. Journaliste : Xavier Pilloud.
- 9 novembre 2007 : RSR Espace 2 consacre une partie de son émission Dare-Dare au reportage réalisé par Marc Giouse sur la création des *Bas-fonds* de Maxime Gorki.
- 12 novembre 2007 : RSR Espace 2 propose une critique du spectacle *Les Bas-fonds* dans l'émission Dare-Dare, entre 12h et 13h. (Journaliste : Marie-Pierre Genecand)
- 15 novembre 2007 : RSR La Première, dans les infos de 12h30, consacre un reportage sur le spectacle *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki, intégrant des interviews de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud.
Journaliste : Maurice Doucas
- 16 novembre 2007 : Télévision Suisse Romande, dans les infos de 12h45, consacre un reportage sur le spectacle *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki, avec une interview en direct de Gisèle Sallin. Journaliste : Karine Regidor.
- 16 novembre 2007 : RADIO FRIBOURG consacre son émission « A l'ombre du baobab » au spectacle *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki. Invitée en direct : Véronique Mermoud et Raïssa Mariotti.
Journaliste : Thierry Savary.